

enseigne, suivons fidèlement ce qu'il commande, et nous aurons infailliblement ce qu'il promet, la félicité éternelle. Amen.

## DEUXIÈME SERMON

POUR

### LE DEUXIÈME DIMANCHE DE CARÈME.

SUR LA PAROLE DE DIEU.

Rapport admirable entre le mystère de l'eucharistie et le ministère de la parole. Dispositions nécessaires pour l'entendre avec fruit : comment les prédicateurs doivent l'annoncer : où il faut qu'elle soit entendue des auditeurs. Obéissance fidèle à ce qu'elle prescrit, preuve certaine et essentielle qu'on est enseigné de Dieu.

Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui : ipsum audite.

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel je me suis plu : écoutez-le. Math. xvii, 51.

Je n'entreprends pas de vous raconter toute la gloire du Thabor, ni toute la magnificence de la transfiguration de notre Sauveur; je ne m'arrêterai pas à cette lumière, à cette majesté, à cet éclat qui éblouit les yeux des apôtres; je ne vous dirai pas, avec saint Bazile de Séleucie<sup>1</sup>, que le soleil, plus surpris qu'au jour qu'il fut arrêté par Josué, fut étonné d'apercevoir un autre soleil plus resplendissant que lui, et ce qu'il n'avait jamais vu jusqu'à ce temps, de se voir obscurci lui-même par une lumière étrangère, lui devant qui toute autre lumière cède et disparaît.

Je m'arrête à écouter cette voix du Père céleste : C'est ici mon Fils bien-aimé, dans lequel je me suis plu : écoutez-le. Mais je ferai une remarque qui me semble très-importante. Moïse et Élie avaient paru auprès du Sauveur en grande majesté : *Visi in majestate*<sup>2</sup> : la loi et les prophètes viennent lui rendre témoignage et le reconnaître. Mais ce qui nous doit faire entendre l'autorité du Seigneur Jésus, c'est que saint Marc et saint Luc ont observé qu'en même temps que fut entendue cette voix du Père céleste qui nous commande d'écouter son Fils, Moïse et Élie disparurent; ils entrèrent dans une nuée, et Jésus se trouva tout seul : *Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus*<sup>3</sup>. Que si vous me demandez d'où vient que Moïse et Élie se cachent à cette parole, je vous en expliquerai le mystérieux secret, tel qu'il nous est exposé par le docteur des gentils dans la divine épître aux Hébreux. « Dieu, dit le grand apôtre<sup>4</sup>, ayant parlé autrefois à nos pères en

<sup>1</sup> Orat. in Transfigur. Domin.

<sup>2</sup> Luc. ix, 31.

<sup>3</sup> Ibid. 36. Marc. ix, 7.

<sup>4</sup> Hebr. 1, 1.

« différentes manières par la bouche des prophètes (remarquez ces mots : *autrefois, maintenant, dans les derniers temps*), il nous a parlé « par son propre Fils. » C'est pourquoi, dans le même temps, Jésus-Christ paraît comme maître, Moïse et Élie se retirent; la loi, tout impérieuse qu'elle est, tient à gloire de lui céder : les prophètes, tout clairvoyants qu'ils sont, se vont néanmoins cacher dans la nuée, comme s'ils disaient au divin Jésus, par cette action : Nous avons parlé autrefois au nom et par l'ordre de votre Père; *Olim Deus*; maintenant que vous ouvrez votre bouche, et que « l'Unique qui était dans le sein « du Père » vient lui-même expliquer les secrets du ciel, notre commission est expirée, notre autorité se confond dans l'autorité supérieure; et n'étant que les serviteurs, nous cédon humblement la parole au Fils.

Chrétiens, c'est cette parole du Fils qui résonne de tous côtés dans les chaires évangéliques. Ce n'est plus sur la chaire de Moïse que nous sommes assis, mais sur la chaire de Jésus-Christ, d'où nous faisons retentir sa voix et son Évangile. [Venez] apprendre dans quel esprit on doit écouter notre parole, ou plutôt la parole du Fils de Dieu même; [et demandons] les prières de celle qui le conçut, dit saint Augustin, premièrement par l'ouïe; et qui, par l'obéissance qu'elle rendit à la parole éternelle, se rendit digne de la concevoir dans ses bénites entrailles. Ave, Maria.

Le temple de Dieu, chrétiens, a deux places augustes et vénérables, je veux dire l'autel et la chaire. Là se présentent les requêtes, ici se publient les ordonnances; là les ministres des choses sacrées parlent à Dieu de la part du peuple, ici ils parlent au peuple de la part de Dieu; là Jésus-Christ se fait adorer dans la vérité de son corps, il se fait reconnaître ici dans la vérité de sa doctrine. Il y a une très-étroite alliance entre ces deux places sacrées, et les œuvres qui s'y accomplissent ont un rapport admirable. De l'un et de l'autre de ces deux endroits est distribuée aux enfants de Dieu une nourriture céleste : Jésus-Christ prêche dans l'un et dans l'autre. Là, rappelant en notre pensée la mémoire de sa passion, et nous apprenant par même moyen à nous sacrifier avec lui, il nous prêche d'une manière muette; ici il nous donne des instructions animées par la vive voix. Et si vous voulez encore un plus grand rapport, là, par l'efficacité du Saint-Esprit et par des paroles mystiques, auxquelles on ne doit point penser sans tremblement, se transforment les dons proposés au corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ; ici, par le même esprit et encore par la puissance de

<sup>1</sup> Joan. 1, 18.

la parole divine, doivent être secrètement transformés les fidèles de Jésus-Christ, pour être faits son corps et ses membres.

C'est à cause de ce rapport admirable entre l'autel et la chaire, que quelques docteurs anciens n'ont pas craint de prêcher aux fidèles qu'ils doivent approcher de l'un et de l'autre avec une vénération semblable; et sur ce sujet, chrétiens, vous serez bien aises d'entendre des paroles remarquables de saint Augustin, qui sont renommées parmi les savants, et que je rapporterai en leur entier dès le commencement de ce discours, auquel elles doivent servir de fondement. Voici comme parle ce grand évêque : *Interrogo vos, Fratres : dicite mihi, quid vobis plus videtur, verbum Dei, an corpus Christi? Si verum vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non minus verbum Dei, quam corpus Christi; le ideo quanta sollicitudine observamus, quando nobis corpus Christi ministratur, ut nihil ex ipso de nostris manibus in terram cadat, tanta sollicitudine observemus ne verbum Dei quod nobis erogatur, dum aliquid aut cogitamus aut loquimur, de nostro corde cadat : quia non minus reus erit qui verbum Dei negligenter audierit, quam ille qui corpus Christi in terram cadere negligentia sua permiserit*. « Je vous demande, mes frères, laquelle de ces deux choses vous semble de plus grande dignité, la parole de Dieu ou le corps de Jésus-Christ? Si vous voulez dire la vérité, vous répondrez sans doute que la parole de Jésus-Christ ne vous semble pas moins estimable que son corps; ainsi donc, autant que nous apportons de précaution pour ne pas laisser tomber à terre le corps de Jésus-Christ qu'on nous présente, autant en devons-nous apporter pour ne pas laisser tomber de notre cœur la parole de Jésus-Christ qu'on nous annonce, parce que celui-là n'est pas moins coupable, qui écoute négligemment la sainte parole, que celui qui laisse tomber par sa faute le corps même de Jésus-Christ. » Voilà les propres termes de saint Augustin<sup>2</sup>, qui me donnent lieu, chrétiens, d'approfondir aujourd'hui ce secret rapport entre le mystère de l'eucharistie et le ministère de la parole, parce que je ne trouve rien de plus efficace pour attirer le respect à la sainte prédication, ni rien aussi de plus convenable pour expliquer les dispositions avec lesquelles il la faut entendre.

Ce rapport dont nous parlons consiste en trois

<sup>1</sup> Append. Serm. CCC, n° 2, t. v, col. 504.

<sup>2</sup> Le sermon d'où ce passage est tiré, avait été mal à propos attribué à saint Augustin dans quelques anciennes éditions de ses œuvres. Les bénédictins l'ont rejeté dans l'Appendix, comme n'appartenant pas à ce saint docteur, mais plutôt à saint Césaire d'Arles, mort en 542. (Édit. de Versailles.)

choses que je vous prie d'écouter attentivement. Je dis premièrement, chrétiens, qu'avec la même religion que vous désirez que l'on vous donne à l'autel la vérité du corps de Notre-Seigneur, vous devez désirer aussi qu'on vous prêche en la chaire la vérité de sa parole : c'est la première disposition. Mais il faut encore passer plus avant; car comme il ne suffit pas que vous receviez au dehors la vérité de ce pain céleste, et que vous vous sentiez obligés d'ouvrir la bouche du cœur plutôt même que celle du corps; ainsi, pour bien entendre la sainte parole, vous devez être attentifs au dedans et prêter l'oreille du cœur. Ce n'est pas assez, chrétiens, et voici la perfection du rapport, et la consommation du mystère. Comme en recevant dans le cœur cette nourriture sacrée, vous devez tellement vous en sustenter, qu'il paraisse à votre bonne disposition que vous avez été nourris à la table du Fils de Dieu, ainsi vous devez profiter de sorte de sa parole divine, qu'il paraisse par votre vie que vous avez été instruits dans son école. Si vous vous mettez aujourd'hui dans ces saintes dispositions, vous écouterez Jésus-Christ de la manière qu'il veut qu'on l'écoute : *Ipsium audite*. Vous écouterez au dehors la vérité de sa parole, vous écouterez au dedans sa prédication intérieure; enfin vous l'écoutez par une fidèle pratique, en vous montrant ses disciples par l'obéissance : *Ipsium audite*.

Madame<sup>1</sup>, cette matière est digne de l'audience que nous donne aujourd'hui Votre Majesté. C'est principalement aux rois de la terre qu'il faut apprendre à écouter Jésus-Christ dans les saintes prédications, afin qu'ils entendent du moins en public cette vérité qu'on leur déguise en particulier par tant de sortes d'artifices; et que la parole de Dieu, qui est un ami qui ne flatte pas, les débarrasse des flatteries de leurs courtisans. Votre Majesté, madame, y donne peu d'attention; et comme elle est déjà prévenue d'un grand amour pour la vérité, elle croira facilement ce que je vais tâcher de prouver, qu'il ne faut chercher dans les chaires que la vérité éternelle.

#### PREMIER POINT.

Les chrétiens délicats, qui, ne connaissant pas la croix du Sauveur, qui est le grand mystère de son royaume, cherchent partout ce qui les flatte et ce qui les délecte, même dans le temple de Dieu, s'imaginent être innocents de désirer dans les chaires les discours qui plaisent, et non ceux qui touchent et qui édifient; et éternent par ce moyen toute l'efficacité de l'Évangile. Pour les débarrasser aujourd'hui de cette erreur dangereuse, voici la proposition que j'avance : que comme il

<sup>1</sup> La reine mère.

n'y a aucun homme assez insensé pour ne chercher pas à l'autel la vérité du mystère, aussi aucun ne doit être assez téméraire pour ne chercher pas en la chaire la pureté de la parole; c'est ce que j'ai à faire voir dans ce premier point. J'espère que la preuve sera concluante.

Pour établir ce rapport, je pose ce fondement nécessaire, que selon le conseil de Dieu dans la dispensation du mystère du Verbe incarné, il devait se montrer aux hommes en deux manières différentes. Premièrement il devait paraître en la vérité de sa chair, secondement il devait paraître dans la vérité de sa parole; et voici la raison solide de ces différentes apparitions, c'est qu'étant le Sauveur du monde, il devait nécessairement se manifester par tout le monde. Par conséquent il ne suffit pas qu'il se montre dans la Judée et dans un coin de la terre, il faut qu'il paraisse par tous les endroits où la volonté de son Père lui a prédestiné des élus. Si bien que ce même Jésus, qui s'est montré seulement dans la Palestine par la vérité de sa chair, a été ensuite porté par tout l'univers par la vérité de sa parole; et c'est en cet état, chrétiens, qu'il se découvre maintenant à nous, en attendant le jour bienheureux où nous le verrons dans sa gloire.

Ce mystère que je vous prêche, paraît assez clairement dans notre évangile de la Transfiguration; car c'est une chose digne de remarque, que dans le même moment que saint Pierre, admirant Jésus environné de lumière, se veut faire un domicile sur le Thabor pour jouir éternellement de sa vue; dans le même moment, chrétiens, *adhuc eo loquente*<sup>1</sup>, « tandis qu'il parlait encore, » la gloire de Jésus-Christ disparaît, un nuage couvre les disciples, d'où sortit cette voix du Père: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé: écoutez-le. » Comme s'il eût dit à saint Pierre, ou plutôt en sa personne aux fidèles qui devaient suivre: Cette vie mortelle et caduque n'est pas le temps de voir Jésus-Christ; un nuage le dérobera à vos yeux lorsqu'il viendra prendre sa place dans la gloire du sein paternel. Mais ne croyez pas toutefois que vous en perdiez tout à fait la vue, car en cessant de voir dans la vérité de son corps, vous le pourrez toujours contempler dans la vérité de sa doctrine. Écoutez-le seulement, et regardez ce divin Maître dans son Évangile, dans lequel il s'est lui-même renfermé: *Ipsam audite*. C'est ce qui a fait dire à Tertullien, dans le livre de la Résurrection, que la parole de vie est comme la chair du fils de Dieu: *Itaque sermonem constituens vivificatorem.... eundem etiam carnem suam dixit*<sup>2</sup>; et au savant Origène: que la parole

<sup>1</sup> *Matth. xvii, 5.*

<sup>2</sup> *De Resur. carn. n° 37, p. 406.*

qui nourrit les âmes est une espèce de second corps dont le Fils de Dieu s'est revêtu: *Panis quem Deus verbum corpus suum esse fatetur, verbum est nutritorium animarum*<sup>1</sup>. Que veulent-ils dire, messieurs, et quelle ressemblance ont-ils pu trouver entre le corps de notre Sauveur et la parole de son Évangile? Voici le fond de cette pensée: c'est que le Fils de Dieu retirant de nous cette apparence visible, et désirant néanmoins demeurer encore avec ses fidèles, a pris comme une espèce de second corps, je veux dire la parole de son Évangile, qui est en effet comme un corps dont la vérité est revêtue; et par le moyen de ce nouveau corps, âmes saintes, il vit et il converse encore avec nous, il agit et il travaille encore pour notre salut, il prêche et il nous donne tous les jours des enseignements de vie éternelle, il renouvelle à nos yeux tous ses mystères.

Maintenant, pour ne rien confondre, faisons cette réflexion sur toute la doctrine précédente. Si vous l'avez assez entendue, vous devez maintenant être convaincus que les prédicateurs de l'Évangile ne montent pas dans les chaires, pour y faire de vains discours qu'il faille entendre pour se divertir. A Dieu ne plaise que nous le crovions! Ils y montent, dans le même esprit qu'ils vont à l'autel, pour y célébrer un mystère, et un mystère semblable à celui de l'eucharistie; car le corps de Jésus-Christ n'est pas plus réellement dans le sacrement adorable, que la vérité de Jésus-Christ est dans la prédication évangélique. Dans le mystère de l'eucharistie, les espèces que vous voyez sont des signes; mais ce qui est enfermé dedans, c'est le corps même de Jésus-Christ: et dans les discours sacrés, les paroles que vous entendez sont des signes; mais la pensée qui les produit et celle qu'elle porte dans vos esprits, c'est la doctrine même du Fils de Dieu.

Que chacun parle ici à sa conscience, et s'interroge soi-même en quel esprit il écoute: que chacun pèse devant Dieu si c'est un crime médiocre de ne faire plus, comme nous faisons, qu'un divertissement et un jeu du plus grave, du plus important, du plus nécessaire emploi de l'Église! car c'est ainsi que les saints conciles nomment le ministère de la parole. Mais pensez maintenant, mes frères, quelle est l'audace de ceux qui attendent, ou exigent même des prédicateurs autre chose que l'Évangile; qui veulent qu'on leur adoucisse les vérités chrétiennes; ou que, pour les rendre agréables, on y mêle les inventions de l'esprit humain. Ils pourraient avec la même licence souhaiter de voir violer la sainteté de l'autel, en falsifiant les mystères. Cette pensée vous fait horreur: mais sachez qu'il y a

<sup>1</sup> *Hom. xxxv, in Matth. t. iii, p. 828.*

pareille obligation de traiter en vérité la sainte parole et les mystères sacrés: d'où il faut tirer cette conséquence, qui doit faire trembler tout ensemble et les prédicateurs et les auditeurs; que tel que serait le crime de ceux qui feraient ou exigeraient la célébration des divins mystères autrement que Jésus-Christ ne les a laissés, tel est l'attentat des prédicateurs et tel est celui des auditeurs, quand ceux-ci désirent et que ceux-là donnent la parole de l'Évangile autrement que ne l'a déposé entre les mains de son Église le céleste prédicateur, que le Père nous ordonne aujourd'hui d'entendre: *Ipsam audite*.

C'est pourquoi l'apôtre saint Paul enseigne aux prédicateurs, qu'ils doivent s'étudier non à se faire renommer par leur éloquence, « mais à se rendre recommandables à la conscience des hommes par la manifestation de la vérité: » où il leur enseigne deux choses; en quel lieu et par quel moyen ils doivent se rendre recommandables. Où? dans les consciences. Comment? par la manifestation de la vérité; et l'un est une suite de l'autre. Car les oreilles sont flattées par l'académie et l'arrangement des paroles, l'imagination réjouie par la délicatesse des pensées, l'esprit gagné quelquefois par la vraisemblance du raisonnement: la conscience veut la vérité; et comme c'est à la conscience que parlent les prédicateurs, ils doivent rechercher non un brillant et un feu d'esprit qui égale, ni une harmonie qui délecte, ni des mouvements qui chatouillent; mais des éclairs qui percent, un tonnerre qui émeuve, un foudre qui brise les cœurs. Et où trouveront-ils toutes ces grandes choses, s'ils ne font luire la vérité, et parler Jésus-Christ lui-même? Dieu a les orages en sa main, il n'appartient qu'à lui de faire éclater dans les nues le bruit du tonnerre: il lui appartient beaucoup plus d'éclairer et de tonner dans les consciences, et de fendre les cœurs endurcis par des coups de foudre: et s'il y avait un prédicateur assez téméraire pour attendre ces grands effets de son éloquence, il me semble que Dieu lui dit comme à Job: *Et si habes brachium sicut Deus, et si voce simili tonas*<sup>2</sup>: « Si tu crois semblable, » achève, et fais le Dieu tout à fait: « élève-toi dans les nues, parais en ta gloire, renverse les superbes en ta fureur, » et dispose à ton gré des choses humaines: *Circumda tibi decorem, et in sublime erigere, et esto gloriosus: ... disperge superbos in furore tuo*<sup>3</sup>. Quoi, avec cette faible voix imiter le tonnerre du Dieu vivant! N'affectons pas d'imiter la force toute-

<sup>1</sup> *II. Cor. iv, 2.*

<sup>2</sup> *Job. xl, 4.*

<sup>3</sup> *Ibid. 5, 6.*

puissante de la voix de Dieu par notre faible éloquence.

Que si vous voulez savoir maintenant quelle part peut donc avoir l'éloquence dans les discours chrétiens, saint Augustin vous dira qu'il ne lui est pas permis d'y paraître qu'à la suite de la sagesse: *Sapientiam de domo sua, id est, pectore sapientis procedere intelligas, et tanquam inseparabilem famulam etiam non vocatam sequi eloquentiam*<sup>1</sup>. Il y a ici un ordre à garder: la sagesse marche devant, comme la maîtresse; l'éloquence s'avance après, comme la suivante. Mais ne remarquez-vous pas, chrétiens, la circonspection de saint Augustin, qui dit qu'elle doit suivre sans être appelée? Il veut dire que l'éloquence, pour être digne d'avoir quelque place dans les discours chrétiens, ne doit pas être recherchée avec trop d'étude; il faut qu'elle vienne comme d'elle-même, attirée par la grandeur des choses, et pour servir d'interprète à la sagesse qui parle. Mais quelle est cette sagesse, messieurs, qui doit parler dans les chaires, sinon Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est la sagesse du Père, qu'il nous ordonne aujourd'hui d'entendre? Ainsi le prédicateur évangélique est celui qui fait parler Jésus-Christ; mais il ne lui fait pas tenir un langage d'homme; il craint de donner un corps étranger à sa vérité éternelle. C'est pourquoi il puise tout dans les Écritures, il en emprunte même les termes sacrés, non-seulement pour fortifier, mais pour embellir son discours. Dans le désir qu'il a de gagner les âmes, il ne cherche que les choses et les sentiments. Ce n'est pas, dit saint Augustin<sup>2</sup>, qu'il néglige quelques ornements de l'élocution, quand il les rencontre en passant, et qu'il les voit comme fleurir devant lui par la force des bonnes pensées qui les poussent, mais aussi n'affecte-t-il pas de s'en trop parer; et tout appareil lui est bon, pourvu qu'il soit un miroir où Jésus-Christ paraisse en sa vérité, un canal d'où sortent en leur pureté les eaux vives de son Évangile: ou s'il faut quelque chose de plus animé, un interprète fidèle qui n'altère, ni ne détourne, ni ne mêle, ni n'affaiblisse sa sainte parole.

Vous voyez par là, chrétiens, ce que vous devez attendre des prédicateurs. J'entends qu'on se plaint souvent qu'il s'en trouve peu de la sorte: mais, mes frères, s'il s'en trouve peu, ne vous en prenez qu'à vous-mêmes, car c'est à vous de les faire tels. Voici un grand mystère que je vous annonce: oui, mes frères, c'est aux auditeurs de faire les prédicateurs. Ce ne sont pas les prédicateurs qui se font eux-mêmes; ne vous persuadez pas qu'on attire du ciel quand on veut

<sup>1</sup> *De Doct. Christ. lib. iv, n° 10, III, part. I col. 68.*

<sup>2</sup> *Ibid. n° 57, col. 89.*

cette divine parole; ce n'est ni la force du génie, ni le travail assidu, ni la véhémence contention qui la font descendre. On ne peut pas la forcer, dit un excellent prédicateur, il faut qu'elle se donne elle-même : *Non... exigitur, sed... donat*. Dieu n'a pas résolu de parler toujours quand il plaira à l'homme de lui commander : « il souffle où il veut », quand il veut; et la parole de vie qui commande à nos volontés, ne reçoit pas la loi de leurs mouvements : *Dominatur divinus sermo, non servit, et ideo non, cum jubetur, loquitur, sed jubet*<sup>3</sup>. Voulez-vous savoir, chrétiens, quand Dieu se plaît de parler? quand les hommes sont disposés à l'entendre. Cherchez en vérité la saine doctrine, Dieu vous suscitera des prédicateurs. Que le champ soit bien préparé, ni le bon grain, ni le laboureur, ni la rosée du ciel ne manqueront pas. Que si au contraire vous êtes de ceux qui détournent leur oreille de la vérité, et qui demandent des fables et d'agréables rêveries : *Ad fabulas autem convertentur*<sup>4</sup>; Dieu commandera à ses nues [de ne point pleuvoir sur vous<sup>5</sup>]; il retirera la saine doctrine de la bouche de ses prédicateurs [et vous livrera à cette terrible famine de sa parole, dont le prophète vous menace]. Il enverra en sa fureur des prophètes insensés et téméraires, « qui disent : La paix, « où il n'y a point de paix<sup>6</sup>; qui disent : Le Seigneur, le Seigneur; et le Seigneur ne leur a point donné de commission<sup>7</sup>. » Voilà le mystère que je promettais. Ce sont les auditeurs fidèles que je promettais. Ce sont les auditeurs fidèles qui font les prédicateurs évangéliques; parce que les prédicateurs étant pour les auditeurs, les uns reçoivent d'en haut ce que méritent les autres : *Hoc doctor accipit, quod meretur auditor*<sup>8</sup>. Aimez donc la vérité, chrétiens, et elle vous sera annoncée : ayez appétit de ce pain céleste, et il vous sera présenté : souhaitez d'entendre parler Jésus-Christ, et il fera résonner sa voix jusqu'aux oreilles de votre cœur. C'est là que vous devez vous rendre attentifs; et c'est ce que je tâcherai de vous faire voir dans ma seconde partie.

## SECOND POINT.

Le second rapport, chrétiens, que nous avons remarqué entre la parole de Dieu et l'eucharistie, c'est que l'une et l'autre doit aller au cœur, quoique par des voies différentes; l'une par la bouche, l'autre par l'oreille. C'est pourquoi comme celui-

<sup>1</sup> S. Petr. Chrysol. Serm. LXXXVI.

<sup>2</sup> Joan. III, 8.

<sup>3</sup> S. Petr. Chrysol. Serm. LXXXVI.

<sup>4</sup> I. Tim. IV, 4.

<sup>5</sup> Is. V, 6.

<sup>6</sup> Jerem. VIII, II.

<sup>7</sup> Ezech. XIII, 6.

<sup>8</sup> S. Petr. Chrysol. ubi supra.

là boit et mange son jugement, qui approchant du mystère prépare seulement la bouche du corps, et ferme à Jésus-Christ la bouche du cœur; ainsi celui-là reçoit sa condamnation, qui écoutant parler Jésus-Christ, lui prête l'oreille au dehors, et bouche l'ouïe au dedans à cet enchanteur céleste : *Incantantis sapienter*<sup>1</sup>.

Que si vous me demandez ici, chrétiens, ce que c'est que prêter l'oreille au dedans, je vous répondrai en un mot que c'est écouter attentivement. Mais l'attention dont je parle n'est peut-être pas celle que vous entendez : et il nous faut ici expliquer deux choses; combien est nécessaire l'attention, et en quelle partie de l'âme elle doit être.

Pour bien entendre, messieurs, quelle doit être votre attention à la divine parole, il faut s'imprimer bien avant cette vérité chrétienne; qu'outre le son qui frappe l'oreille, il y a une voix secrète qui parle intérieurement, et que ce discours spirituel et intérieur, c'est la véritable prédication, sans laquelle tout ce que disent les hommes ne sera qu'un bruit inutile. Nous devons donc être auditeurs dans l'intérieur : *Intus omnes auditores sumus*<sup>2</sup>. Le fils de Dieu ne nous permet pas de prendre le titre de maîtres : « Que personne, dit-il, ne s'appelle maître; car il n'y a qu'un seul maître et un seul docteur : » *Unus est enim magister vester*<sup>3</sup>. Si nous entendons cette parole, nous trouverons, dit saint Augustin<sup>4</sup>, que nul ne nous peut enseigner que Dieu; ni les hommes ni les anges n'en sont point capables : ils peuvent bien nous parler de la vérité, ils peuvent, pour ainsi dire, la montrer au doigt; Dieu seul la peut enseigner, parce que lui seul nous éclaire pour discerner les objets : ce que saint Augustin éclaircit par la comparaison de la vue. C'est en vain que l'on désigne avec le doigt les peintures de cette église; c'est en vain que l'on remarque la délicatesse des traits et la beauté des couleurs, où notre œil ne distingue rien, si le soleil ne répand sa clarté dessus. Ainsi, parmi tant d'objets qui remplissent notre entendement, quelque soin que prennent les hommes de démêler le vrai d'avec le faux, si celui dont il est écrit, « qu'il éclaire tout homme venant au monde<sup>5</sup>, » n'envoie une lumière invisible sur les objets et l'intelligence, jamais nous ne ferons le discernement. Je puis bien vous montrer au doigt l'objet de la vue, et adresser votre vue; puis-je vous donner des yeux pour les regarder? C'est donc

<sup>1</sup> Ps. LVII, 5.

<sup>2</sup> S. Aug. Serm. CLXXIX, n° 7, t. V, col. 857.

<sup>3</sup> Math. XXIII, 8.

<sup>4</sup> De peccat. mer. et remiss. lib. I, n° 37, t. X, col. 20, 21.

<sup>5</sup> Joan. I, 9.

en sa lumière que nous découvrons la différence des choses : c'est lui qui nous donne un certain sens qui s'appelle le « sens de Jésus-Christ<sup>1</sup>, » par lequel nous goûtons ce qui est de Dieu. C'est lui qui ouvre le cœur, et qui nous dit au dedans : C'est la vérité qu'on vous prêche; et c'est là, comme je l'ai dit, la prédication véritable. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : « Voici, mes frères, un grand secret : » *Magnum sacramentum, fratres*; « Le son de la parole frappe les oreilles, le maître est au dedans : » on parle dans la chaire, la prédication se fait dans le cœur; *Sonus verborum nostrorum aures percutit, magister intus est*<sup>2</sup> : car il n'y a qu'un maître, qui est Jésus-Christ, et lui seul enseigne les hommes. C'est pourquoi ce maître céleste a dit tant de fois : « Qui a des oreilles pour ouïr, qu'il écoute<sup>3</sup>. » Certainement, chrétiens, il ne parlait pas à des sourds; mais il savait, ce divin docteur, qu'il y en a « qui en voyant ne voient pas, et qui en écoutant n'écoutent pas<sup>4</sup>; qu'il y a des oreilles intérieures où la voix humaine ne pénètre pas, et où lui seul a droit de se faire entendre. Ce sont ces oreilles qu'il faut ouvrir pour écouter la prédication. Ne vous contentez pas d'arrêter vos yeux sur cette chaire matérielle; « celui qui en seigneur les cœurs a sa chaire au ciel<sup>5</sup>; » Il y est assis auprès de son Père, et c'est lui qu'il vous faut entendre : *Ipsium audite*.

Ne croyez pas toutefois que vous deviez mépriser cette parole sensible et extérieure que nous vous portons de sa part. Car, comme dit excellemment saint Jean-Chrysostôme<sup>6</sup>, Dieu nous ayant ordonné deux choses, d'entendre et d'accomplir sa sainte parole, combien est éloigné de la pratique celui qui s'ennuie de l'explication? quand aura le courage de l'accomplir, celui qui n'a pas la patience de l'entendre? quand lui donnera son cœur, celui qui lui refuse jusqu'à ses oreilles? C'est une loi établie pour tous les mystères du christianisme, qu'en passant à l'intelligence, ils se doivent premièrement présenter aux sens; et il l'a fallu en cette sorte, pour honorer celui qui, étant invisible par sa nature, a voulu paraître pour l'amour de nous sous une forme sensible. C'est pourquoi nous respectons, et l'eau qui nous lave, et l'huile sacrée qui nous fortifie, et la forme sensible du pain spirituel qui nous nourrit pour la vie éternelle. Pour la même raison, chrétiens, vous devez entendre les prédicateurs en bénissant ce grand Dieu qui a tant voulu honorer les

<sup>1</sup> I. Cor. II, 16.

<sup>2</sup> In Ep. Joan. Tract. III, n° 13, t. III, part. II, col. 849.

<sup>3</sup> Math. XIII, 9.

<sup>4</sup> Ibid. 13.

<sup>5</sup> S. Aug. loco mox citato.

<sup>6</sup> S. Chrys. de Mutat. Nomin. t. III, p. 107 et seq.

hommes, que, sans avoir besoin de leur secours, il les choisit néanmoins pour être les instruments de sa puissance. Assistez donc saintement et fidèlement à la sainte prédication. Mais cette assistance extérieure n'est que la moindre partie de notre devoir; il faut prendre garde que de vains discours, ou des pensées vagues, ou une imagination dissipée, ne fassent tomber du cœur la sainte parole. Si, dans la dispensation des mystères, il arrive par quelque malheur que le corps de Jésus-Christ tombe à terre, toute l'Église tremble, tout le monde est frappé d'une sainte horreur; et saint Augustin vous a dit que ce n'est pas un moindre mal de laisser perdre inutilement la parole de vérité.

Et en effet, chrétiens, Jésus-Christ, qui est la vérité même, n'aime pas moins la vérité que son propre corps : au contraire, c'est pour sceller de son propre sang la vérité de sa parole, qu'il a bien voulu sacrifier son propre corps. Un temps il a souffert que son corps fût infirme et mortel, et c'est volontairement qu'il l'a exposé à tant d'outrages : il a voulu au contraire que sa vérité fût toujours immortelle et inviolable. Par conséquent il ne faut pas croire qu'il se sente moins outragé quand on écoute sa vérité avec peu d'attention, que quand on manie son corps avec peu de soin. Tremblons donc, chrétiens, tremblons, quand nous laissons tomber à terre la parole de vérité que l'on nous annonce; et comme il n'y a que nos cœurs qui soient capables de la recevoir, ouvrons-lui-en toute l'étendue, et écoutons attentivement Jésus-Christ qui parle : *Ipsium audite*.

Mais il me semble que vous me dites que nous n'avons pas sujet de nous plaindre du peu d'attention de nos auditeurs; bien loin de laisser perdre les sentiments, ils pèsent exactement toutes les paroles : non-seulement ils sont attentifs, mais ils mettent tous les discours à la balance, et ils en savent remarquer au juste le fort ou le faible. Pendant que nous parlons, dit saint Chrysostôme<sup>1</sup>, on nous compare avec les autres et avec nous-mêmes; le premier discours avec les suivants, le commencement avec le milieu; comme si la chaire était un théâtre où l'on monte pour disputer le prix du bien dire. Ainsi je confesse qu'on est attentif, mais ce n'est pas l'attention que Jésus demande. Où doit-elle être, mes frères, où est ce lieu caché dans lequel Dieu parle? où se fait cette secrète leçon dont Jésus-Christ a dit dans son Évangile : « Quiconque a ouï de mon Père et « a appris, vient à moi? » où se donnent ces enseignements, et où se tient cette école dans laquelle le Père céleste parle si fortement de son

<sup>1</sup> De Sacerd. lib. V, n° I, t. I, p. 415.

<sup>2</sup> Joan. VI, 43.